

partage de l'empire de Djagataï et accompagna les progrès de l'Islam dans l'Asie centrale. Dès qu'il fut devenu khan, Toughlouk Timour, endoctriné par MAULANA ARSHAD ED-DIN, embrassa lui-même la foi de Mahomet; il mourut au moment même où le victorieux TIMOUR Lenk allait écraser les troupes de Jatah.

Cette route ne fut reprise qu'au commencement du XVII^e siècle, lorsque le jésuite BENOIT de GOES, en 1602, se rendit d'Agra à la frontière de Chine, mourant en 1607, à Sou Tcheou, avant d'avoir pénétré dans la terre promise, la Chine.

Un petit chef seldjoukide, ERTOGHROUL ibn Soleiman, au milieu du XIII^e siècle, avait obtenu de son suzerain le sultan de Konieh, un territoire de médiocre étendue en Phrygie; le vassal arrondit ses terres et son successeur OSMAN se déclara indépendant; le troisième prince, ORKHAN, s'empara de Brousse et y établit sa capitale; le quatrième, MOURAD I^{er}, menaça les Chrétiens d'Europe et faillit renverser le trône grec. Enfin, le cinquième, BAYEZID, aurait sans aucun doute achevé l'œuvre de son prédécesseur, si dans les plaines d'Angora (1402), Tamerlan le dépouillant de sa puissance et de sa liberté, n'avait arrêté sa marche victorieuse.

Soudain, en effet, au milieu du chaos de l'Asie, avait surgi un génie devastateur qui, de Delhi à la Syrie, de la Perse à la frontière de Chine, brûlant, saccageant, massacrant, créa à Samarkande, au milieu d'une mer de sang et d'immenses collines de crânes, un empire aussi puissant qu'éphémère. Pour peu durable qu'ait été l'œuvre même de Tamerlan, descendant de Tchinguiz Khan, elle produisit néanmoins des effets considérables : en écrasant Bayezid Ilderim, Timour retardait d'un demi-siècle l'entrée des hordes ottomanes victorieuses dans la capitale de Constantin et en ébranlant les royaumes tartares de l'Oural et de la Volga, il en préparait la facile absorption par les Russes au XVI^e siècle. Un peu plus d'un siècle après la mort du

Tamerlan.